

Supplément à l'en dehors, mensuel, n° 330, mai 1939. Un fascicule :
1 fr. 50 (extérieur : 2 fr.). — Un an : 12 fr. 50 (extérieur : 17 fr. 50).
S'adresser pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
à E. ARMAND, CITÉ SAINT-JOSEPH, 22, ORLÉANS

(N° 18)

ALBA SATTERTHWAITE

le grand fléau si j'étais Dieu



DEUXIEME TIRAGE

~~prix : 0 fr. 55~~

LE GRAND FLÉAU

—0—

Il y a deux mille ans, le fléau le plus terrible qui ait jamais dévasté la race humaine se mit à projeter son ombre néfaste sur l'Europe. Dès que ce monstrueux incube se fut appesanti sur l'intelligence humaine, il étouffa lentement, mais sûrement, les foyers de la civilisation grecque et romaine et se répandit sur le continent comme une plaie virulente. Aujourd'hui, après dix-neuf siècles d'une pernicieuse activité chrétienne, nous n'avons eu qu'à contempler le spectacle des horreurs où s'est trouvée et se trouve encore plongée la moitié du monde chrétien pour que ressorte la preuve de sa futilité et la fausseté de ses prétentions.

Le christianisme est la pire des calamités dont ait eu à souffrir le cerveau humain. Durant les siècles où il tint l'Europe sous son impitoyable griffe, il brûla les bibliothèques et abattit les temples érigés à l'art, les remplaçant par des monuments élevés à la superstition. Il abolit les jeux et les bains, leur substituant les monastères et la malpropreté. Il réprima la pensée libre, supprima la libre recherche, exigea et imposa qu'on obéît servilement aux propagandistes des mythes, des miracles, des momeries. Il combattit la science et la raison, et à côté de la croix plaça le bûcher. Il exila Copernic, brûla Giordano Bruno, emprisonna Christophe Colomb et força Galilée à se rétracter.

Pendant plus de mille ans le christianisme domina sur les âmes et les corps des hommes ; partout il créa la solitude — mentale, morale, physique. Il fit de la naissance un péché, de la vie un cauchemar, de la mort une épouvante. Il remplit les existences enfantines de crainte et d'hystérie et condamna des millions de ses victimes à endurer pendant toute l'éternité les flammes d'un enfer fabuleux. Les êtres humains devinrent lâches, rampants, avilis. L'Europe fut un abattoir et Dieu un monstre.

Gibbon, Hume, Lecky, Draper, White et nombre d'autres historiens ont démontré que l'ascendant du christianisme commença avec le répugnant Moyen Age et ne cessa

que lorsqu'il eut été vaincu par l'esprit antichrétien des investigateurs modernes. La lecture attentive de l'histoire démontre que, dès que le christianisme devint le maître absolu de l'Europe, la philosophie cessa d'exister, la science fut foulée aux pieds, la raison enchaînée, la pensée indépendante étouffée, la liberté baillonnée — on détruisit les livres et l'ignorance domina.

Pendant de nombreux siècles, le christianisme fut tyrannique, licencieux, avare, intolérant et incroyablement cruel. Il fit fonctionner des chambres de torture. Il envoya les hérétiques aux bûchers pour les faire taire. Il brûla comme sorcières des femmes innocentes. Il exila, massacra, extermina des populations entières. Il dépeupla d'immenses territoires. Il suscita des guerres de religions au nom de l'humble Nazaréen. Il imbiba le sol de l'Europe du sang de ses hommes et de ses femmes les plus nobles.

Les pays chrétiens se firent la guerre avec une férocité et une sauvagerie pires que celles que la Grande Guerre nous a révélées. Les chrétiens, individuellement, s'assassinaient l'un l'autre, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Les communautés chrétiennes faisaient entre elles un commerce cruel d'esclaves. Là où régnait le christianisme dominait l'ignorance... Partout des ténèbres, de la haine, de la brutalité, du carnage — partout la misère et le désespoir.

Une bataille entre la raison et la religion se livra cependant. Des hommes se levèrent, attaquèrent le christianisme en face et reçurent la mort pour prix de leur hardiesse. Cette guerre magnifique menée par des hommes intrépides mettant la vérité au-dessus des mensonges spécieux, la liberté mentale au-dessus des chaînes ecclésiastiques — préférant la liberté et les tortures à l'esclavage de la Très Sainte Eglise chrétienne — cette guerre se poursuivit jusqu'à ce que la culture juive et arabe, en Espagne, eût commencé à se faire sentir ; jusqu'à ce que les Croisés eussent été atteints de la contagion de la culture orientale ; jusqu'à ce que les Humanistes italiens se fussent mis à déboucher les puits de la

philosophie, de la littérature, de l'art grec et romain ; jusqu'à ce que la raison eût assujéti le dogme et la science, vaincu la théologie.

Mais le fait le plus terrible à la charge du christianisme, ce n'est ni son intolérance, ni ses supplices, ni ses excommunications, ni ses guerres intestines, ni sa fatuité ou sa fausseté, mais celui-ci : il enseigne à l'homme à *se résigner* à la vie, non à en JOUIR, le privant par cela même du bien le plus précieux qu'il a acquis par droit de naissance. Il lui enseigne à se contenter de l'injustice sociale plutôt que de lutter pour obtenir l'équité. Il lui enseigne de tendre l'autre joue et de ne pas résister au mal. Il l'induit traîtreusement à troquer le présent, le maintenant, pour un mythique au-delà. Et c'est pourquoi les hommes qui sont probes intellectuellement rejettent avec une répugnance sincère sa théologie, son dogme et sa profession de foi.

Inutile de distinguer un aspect particulier de ce fléau : les résultats du christianisme, considéré en son entier, suffisent. C'est dans le même sens qu'on ne se sent pas de répugnance pour une maladie spéciale, mais pour la maladie en général. Et le christianisme, en ses multiples attitudes, est une maladie — un ulcère hideux et malin sur le cerveau de l'homme.

Les sublimes et nobles maximes de Confucius, de Bouddha et des philosophes grecs étaient enseignées et pratiquées lorsque les ancêtres de nos pères mangeaient de la viande crue et logeaient en commun dans des cavernes. C'est la survivance de cet instinct grégaire, la crainte d'envisager, isolé, la vérité ; c'est cela qui maintient l'existence des églises chrétiennes. Sans cette crainte ancestrale, cette lâcheté mentale héréditaire, cette incapacité à la solitude dans le domaine de la pensée, le christianisme se dissonnerait, la crainte serait bannie, la raison dominerait, la santé et l'équité feraient de rapides progrès et une ère de véritable civilisation se lèverait sur le monde.

O impudence colossale, ô fraude impertinente, ô mystification gargantuesque — ton nom est christianisme.



SI J'ÉTAIS DIEU

— 0 —

SI J'ÉTAIS DIEU je ne permettrais pas que des torrents de grêle de fer brisent et déchirent les victimes d'une guerre qui les éparpille en morceaux de chair palpitante — ni que des machines diaboliques les étouffent, grâce à l'émission de gaz suffocants et empoisonnés — ni qu'un feu liquide les brûle tout vifs.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas qu'en des tranchées remplies de boue et d'immondices, une multitude d'hommes souffrent et grelottent, rongés par la gangrène de leurs blessures, asphyxiés par la puanteur qui se dégage des cadavres de leurs camarades, dévorés par les mouches et les vers — grignotés vivants par les rats, lorsqu'ils tombent endormis et épuisés de fatigue.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que de braves gens meurent lentement et tristement dans des trous creusés en terre, ou sous les arbres, ou dans des écuries, ou des cabanes, ou des fermes, ou des écoles, dans des charrettes ou des wagons, dans des églises ou des hôpitaux. Pas plus que je ne permettrais qu'ils demeurent étendus sur le sol, dans la boue et la saleté, les yeux égarés regardant un ciel d'airain, de la vermine pullulant sur leurs lèvres enflées et déformées, ou sur leurs blessures béantes.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que des millions d'hommes s'ingénient avec désespoir à se tuer les uns les autres à l'aide des engins de toute espèce, imaginés par l'impitoyable génie de l'homme ; je ne permettrais pas la destruction de foyers innombrables, ni que des batailles gigantesques fassent des millions de veuves et d'orphelins. Je ne permettrais pas non plus qu'un grand vaisseau, palpitant comme un être vivant et chargé d'une cargaison humaine, soit soudain précipité par l'explosion d'une torpille au fond d'une mer glacée...

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que des « civils » soient chassés de leurs foyers, abattus sur le seuil de leurs portes ou brûlés vifs dans les flammes de leurs propres demeures. Ni qu'on fasse sauter la cervelle à de pauvres vieilles femmes par simple amusement. Ni que des attentats innombrables soient perpétrés sur de jeunes femmes et sur des enfants. Ni que des centaines de milliers de non-combattants innocents périssent par manque de nourriture.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que les cerveaux humains soient pervertis à ce point que la guerre leur semble une grande et glorieuse entreprise.

Si j'étais Dieu, je n'aurais pas créé l'homme sans son consentement pour tirer ensuite mon épingle du jeu et rejeter la responsabilité de ses actes sur lui au lieu de moi-même. Je n'aurais pas inventé un enfer, en ayant le mot justice sur les lèvres. Je ne condamnerais pas les crimes en les commettant tous. Si je pouvais rendre tout le monde bon, je ne créerais personne de mauvais. Si je pouvais rendre chacun heureux, je ne laisserais personne de malheureux.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que des millions d'enfants soient dépouillés de leur droit de naissance. Ni qu'on les enferme de longues heures durant dans d'odieuses fabriques où leur adolescence est sacrifiée sur l'autel du lucre et d'une froide rapacité.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas que de petits garçons travaillent dans les mines

et qu'ainsi faisant, leurs corps et leurs esprits vivent inévitablement entravés ou mutilés à jamais.

Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas qu'une jeune fille travaille à prix de famine, dans quelque malpropre atelier pour un salaire si pitoyablement bas qu'elle soit constamment tentée de trafiquer de sa chair.

Et vous ?

(Traduction de E. ARMAND.)

EN VENTE AU BUREAU DE L'EN DEHORS

Amour libre, Liberté Sexuelle, Combat contre la Jalousie, Camaraderie amoureuse, Homosexualité, Nudisme, Féminisme. — 15 à 20 brochures et tracts, franco et recommandé : 17 fr. 50.

20 à 30 brochures ou tracts assortis de culture individualiste, franco et recom. : 15 francs.

.....

E. ARMAND : **L'INITIATION INDIVIDUALISTE AN^{te}** où l'on trouve proposées, exposées, décrites ou tout au moins examinées les différentes manifestations de la pensée ou de l'aspiration anti-autoritaire, du simple anti-étatisme à la pure négation anti-sociétaire.

XVI-344 pages. Impression compacte en corps 8. Table analytique et index. — Franco, recommandé : 13 fr. (Extérieur : 15 fr.)

E. ARMAND : **FLEURS DE SOLITUDE ET POINTS DE REPÈRE.** I. Science et Philosophie. — II. Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — V. Art et Littérature. — VI. L'individualiste an^{te} et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif ? — Idéalisme et Réalisme mêlés.

Un volume in-8° de près de 200 pages. Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur, franco : 9 fr. (Extérieur : 10 fr.)

.....

Le Gérant : O. DUCAUROY.

Limoges. — Imp. E. RIVET, 21, rue d'Aixe